

vembre 1918. On l'y vit donner tout son cœur et toutes ses forces aux fabrications de l'armement, auxquelles les Aciéries Holtzer collaborèrent pour une part si remarquable.

Passé au Siège social à Paris, à partir de cette date, comme ingénieur du Service des ventes, DELLENBACH est appelé à diriger ce Service en Mai 1927, puis est nommé Directeur commercial de la Société en Octobre 1929.

Sa santé déclinante le contraignit malheureusement à quitter son service en Juin 1931 ; il devait prendre sa retraite le 1^{er} Juillet 1933 en restant attaché à la Société comme Ingénieur-conseil. La mort lui donna, avant ce terme, — il s'est éteint le 7 Mai 1933 —, le grand repos qu'il avait deux fois gagné, par sa vie de travail et par ses souffrances.

Dès l'enfance, les hautes qualités d'intelligence et de vive assimilation de notre camarade se sont dévoilées ; il fut, pendant toutes ses études, toujours classé parmi les premiers.

Dans tous les emplois techniques qu'il a occupés, il a fait preuve de solides facultés d'ingénieur, plein d'initiative hardie, résolvant avec maîtrise, même au début de sa carrière, de difficiles problèmes dans des ordres souvent fort différents.

Sa camaraderie, à la fois discrète et profonde, le conduisit bien souvent à rechercher, parmi les nôtres, des collaborateurs que suivit toujours la sollicitude de leur chef.

Pendant les 22 années qu'il a consacrées aux Etablissements Jacob Holtzer, il a montré des qualités toutes spéciales d'agent commercial, que sa préparation technique servit admirablement à compléter.

Sa très grande bonté, son exquise amabilité, sa délicate courtoisie, son extrême douceur, faisaient de lui un homme dont on désirait devenir l'ami dès la première rencontre ; et ses clients n'échappaient pas à ce rayonnement sympathique. Son art d'arranger les situations difficiles, en affaires, était proverbial.

Aussi, sa disparition est une très grande perte, et elle a été bien douloureusement ressentie par tout le personnel des Etablissements Jacob Holtzer, aussi bien par ses chefs que par ses collaborateurs de tous ordres.

Que Madame DELLENBACH, dans le deuil cruel qui l'accable, veuille bien accepter l'hommage de respectueuse sympathie de notre Société.

(Communication transmise par Cl. SÉLORON (Aix 1891).

VEYRAT (Auguste), Angers 1896. — Le 12 Novembre 1932, de nombreux amis ont conduit à sa dernière demeure notre regretté camarade Auguste VEYRAT, Ingénieur des Arts et Manufactures, Chef d'Escadron d'Artillerie de Réserve, Chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire, Croix de Guerre.

Suivant le désir qu'il en avait exprimé à ses proches, aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe ; mais qu'il nous soit permis de dire ici quelques mots de ce que fut cet excellent camarade.

VEYRAT, après de brillantes études à Angers et à l'Ecole Centrale, débutait en 1905 à la Société Anonyme Munzing ; après divers

stages dans des industries similaires, il était rappele à cette même Société en 1914 pour en assurer la Direction.

Mobilisé le 3 Août 1914 comme lieutenant d'artillerie et dirigé immédiatement sur le front, VEYRAT ne fut démobilisé qu'en Février 1919, et servit pendant toute la durée de la guerre dans les unités combattantes.

Successivement adjoint au Colonel commandant une artillerie divisionnaire, Capitaine commandant de batterie, puis Commandant de groupe, VEYRAT (ainsi que le mentionnent les quatre brillantes citations qui lui valurent, avec une blessure, la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur) se signale brillamment en Belgique, à la Marne, sur la Somme, aux Eparges, aux monts de Champagne et à Verdun, où, le 10 Novembre 1918, il commandait un groupe de batterie de la 163^e Division, et obtenait sa quatrième citation. Le Général BOICHUT y précisait que « *du 8 au 10 Novembre 1918, dans des circonstances qui réclamaient une grande activité, le Capitaine VEYRAT, Commandant de groupe, a fait preuve à cette occasion de beaucoup d'initiative, exécutant de nombreuses reconnaissances, disposant judicieusement ses batteries et donnant à l'infanterie, par l'opportunité de ses feux, une aide efficace* ».

Il faudrait donner le texte complet de toutes ses citations pour se faire une idée juste de la valeur de notre regretté camarade.

Depuis la guerre, après avoir occupé une brillante situation comme Directeur général de la Société du Bas-Ogooué, que la crise lui fit perdre, VEYRAT, ces dernières années, lutta avec énergie et dignité pour rétablir une situation difficile et il sut toujours, malgré les difficultés de l'heure, assurer aux siens et à l'épouse qui le pleure aujourd'hui, la facilité d'existence à laquelle il les avait habitués.

La mort l'enlève subitement au moment où il pouvait espérer que la mauvaise période était passée, où il venait de prendre la Direction d'une nouvelle entreprise dans laquelle déjà on avait pu l'apprécier à sa valeur.

Que son épouse dévouée et éplorée, ainsi que tous les siens, veuillent bien être assurés de la très grande part que nous prenons à leur cruelle épreuve ; et que chacun de nous se recueille une dernière fois, en pensant à celui qui fut, avec la plus grande modestie, un homme de grand cœur, un excellent camarade et un vaillant soldat.

(Communication transmise par J. MUNIÉ (Angers 96), Délégué de Promotion).

GUILLOT (Louis), Lille 1901. — Le 16 Février 1933 est décédé, après une courte maladie que son mauvais état général avait rapidement aggravée, notre camarade GUILLOT, Sous-Directeur général de la Société anonyme André CITROËN, Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Louis-Eugène GUILLOT était né à Paris le 5 Février 1885. Reçu à l'École de Lille en 1901, il en sortait en 1904, après avoir affirmé, pendant ces trois années, les remarquables qualités d'application dans le travail et de curiosité scientifique dans la recherche qui devaient rester, pendant toute sa vie, les caractéristiques de son éminent esprit.